

Mais pourtant à notre tristesse
 Se mêle un sentiment plus doux ;
 A l'essaim chéri qui nous laisse
 Notre cœur dit : " Envolez-vous !
 " Envolez-vous d'une aile agile
 " Là-bas vers l'horizon vermeil,
 " Portez votre bonheur tranquille
 " A ces lieux aimés du soleil.

" Vous égayiez notre demeure
 " Par vos gazouillements si doux ;
 " Mais voici l'automne... c'est l'heure...
 " Fuyez, pauvrettes, quittez-nous ! "

Elles ont fui vos hirondelles
 Bien avant la fin des beaux jours ;
 Leur nid fait de plumes nouvelles
 Est vide, hélas ! et pour toujours.

.....
 Répandez vos pleurs sans alarmes ;
 Pourquoi vouloir les retenir ?
 Dieu ne vous défend pas les larmes :
 Pleurer, c'est encore le bénir.

Oh ! mais ne plaignez pas les chères voyageuses
 Que l'amour maternel n'a pas su retenir.
 Il est, vous le savez, des saisons orageuses :
 Le printemps achevait, l'automne allait venir.

.....
 Elles ont fui vos hirondelles,
 Remerciez Dieu tout en pleurant :
 La bise aurait glacé leurs ailes.
 O douleur ! vous les aimiez tant !

ERNEST MARCEAU.